



Heureuse et sainte Année



PRÈS les liens de la famille et ceux qu'établit la charge des âmes, il en est peu de plus intimes et de plus doux que ceux qui se nouent entre les rédacteurs d'une revue et les lecteurs qui en lisent les pages.

Entre l'auteur de tout livre et ses lecteurs, il s'établit une communication intime; les pensées de l'un deviennent les pensées des autres, et les sentiments de l'écrivain sont bientôt partagés par les lecteurs qui viennent en contact avec lui. C'est précisément la puissance du livre, du journal, des Revues. Cet auteur qu'on lit entre dans notre familiarité, c'est bientôt un ami, un confident qui charme par ses entretiens nos loisirs ou ranime nos défaillances.

Quelle puissance pour le mal n'y a-t-il pas, pour cette raison même, dans les mauvais livres! quelle société funeste s'établit entre des lecteurs candides et des auteurs corrompus ou impies, et quelles conséquences désastreuses pour la foi et les mœurs des simples ou des curieux frivoles, qui font leur pâture de ces œuvres de mort!

Y a-t-il la même puissance pour le bien dans les bons livres et dans les lectures morales? Peut-être que non, car notre nature est toujours plus portée au mal qu'au bien. Néanmoins, c'est bien un ami pour nous, un conseiller et un bienfaiteur, que ce bon livre ou cette

ÉSAINÉ

Ordre et de
ment, aux
in Sanctis-